

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : M. Jules Millet, M.
Raphaël Guigoz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 118-119

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. JULES MILLET

Le 24 novembre 1954, Dieu rappelait à lui M. Jules Millet, de Bienne. Le défunt, qui était né à Vevey, en 1894, était un contemporain de Mgr Haller. Il avait commencé ses études classiques à Saint-Maurice, où nous le trouvons entre 1908 et 1910 ; mais il ne tarda pas à s'orienter sur un autre chemin, d'abord à Saint-Gall, où il étudia la broderie, puis au Technicum de Bienne, où il apprit de façon parfaite la mécanique. Cette solide formation professionnelle fit de lui un excellent artisan, spécialisé dans les travaux qui, en cette branche, exigent la finesse et la minutie.

De Vevey où s'étaient écoulées ses jeunes années, dans la charitable ambiance de la famille qui l'avait accueilli après le départ pour l'Amérique de ceux qui étaient les siens,

M. Millet s'était définitivement fixé à Bienne. Là, on l'apprécia non seulement pour ses aptitudes manuelles mais aussi pour ses qualités humaines, entre autres pour sa franchise, sa loyauté, son dévouement aux œuvres paroissiales. En ce dernier secteur, il ne ménagea ni son temps ni sa peine pour que fussent recueillies les cérémonies religieuses, ayant été chargé du service d'ordre en son église. Ses interventions se marquaient de sa discrétion et de sa courtoisie.

Son foyer connut un deuil bien cruel puisque M. Millet eut la douleur de perdre l'un de ses deux garçons, son fils d'onze ans.

A Mme Millet et à son fils, les « Echos » disent leurs condoléances attristées et nos lecteurs confieront à la miséricorde divine cette âme généreuse.

G. R.

M. RAPHAËL GUIGOZ

Le dimanche 28 novembre dernier mourait à Saxon d'une attaque cardiaque M. Raphaël Guigoz. Cette nouvelle provoqua en ce village une véritable consternation, bien qu'on sût la sournoise maladie qui minait peu à peu cette robuste constitution.

Le défunt était né en 1903 et, dès les plus jeunes années de son adolescence, cette âme d'élite avait rêvé du sacerdoce. Aussi M. Guigoz fit-il des études classiques qu'il inaugura chez nous. Nous trouvons en effet son nom parmi les Principistes de 1916-17. Sa santé ne lui permit pas de poursuivre l'idéal qu'il s'était assigné ; il n'en demeura pas moins fort dans l'exercice des vertus chrétiennes. On a relevé quel homme de bien il était, et, notamment, « qu'on ne faisait jamais appel en vain à sa générosité et à ses conseils éclairés ».

Président du Conseil de surveillance de la Caisse Raiffeisen, membre assidu et dévoué de la Fanfare l'« Avenir », du chœur d'église la « Cécilia », partout on appréciait sa présence, son dévouement, son assiduité exemplaire. En politique, il aimait son parti et savait le défendre, mais avec des arguments tels que s'ils ne désarmaient pas l'adversaire ni ne le convainquaient, ils suscitaient son admiration et son respect.

Quand un homme si droit et si foncièrement chrétien quitte la scène de ce monde, il laisse après lui une mémoire elle-même bienfaisante. C'est vraiment le bon et fidèle serviteur que Dieu rappelle à lui pour les récompenses éternelles, mais dont le souvenir demeure comme une chaude lumière.

Nous assurons Madame Guigoz et tous les proches du défunt de notre sympathie et de nos pieux mementos.

G. R.